

fité ; le père avancera, et fort de la force de Dieu, aucun obstacle ne l'arrêtera.

Les difficultés seront nombréuses ; les sacrifices seront grands ; les moyens, les secours, tout manque ; mais la foi et la confiance du père triompheront de tout.

III

LA FONDATION DE SA CONGRÉGATION RELIGIEUSE.

Rome, 1er avril 1886.

Après beaucoup de difficultés, ayant reçu de ses Supérieurs la permission de quitter la Société de Marie, le Père Eymard vient à Paris fonder son œuvre ; c'est au cœur même de la France, dans la ville capitale, qu'il veut élever le trône de son Roi d'amour, et ce sera le jour de l'Épiphanie, qui vit les rois de l'Orient déposer leurs couronnes aux pieds du Maître des empires, que Notre-Seigneur montera sur son trône eucharistique, et qu'il sera servi par ses premiers adorateurs de profession.

Ce qui se passa entre le Roi béni exposé dans l'Ostensoir et son premier serviteur officiel, c'est le secret que le Père a emporté au ciel, et qui fait sans doute le thème de ses actions de grâces les plus douces. Mais qu'elle dût être ardente, aimante, pleine de consolation pour lui, de fruits pour les âmes, de gloire pour Notre-Seigneur, cette première adoration du Père, au premier matin de l'Épiphanie eucharistique ! Son cœur de prêtre et d'adorateur est transporté et embrasé. Il a enfin placé Notre-Seigneur sur son Thabor eucharistique ; il l'y adore comme son Maître et son Roi ; et aussi il voudra et inscrira dans sa Règle, que tout autour de Lui soit royal. Et pour cela, il l'entourera d'un luminaire somptueux, il voudra que seule la cire la plus pure en entretienne la flamme ; il n'offrira à l'Eucharistie, qui renferme le Maître de la nature, que les fleurs naturelles des jardins, avec l'éclat et le parfum dont sa magnificence se plaît à les orner. Il a des aspirations magnifiques : il voudrait des églises de marbre, des autels d'or ; toute la richesse, tout le luxe, tout l'art, toute la magnificence possible. Il estime que Jésus doit recevoir dans ce royal appareil de l'exposition tous ces royaux hommages. Cela lui paraît simplement juste, digne, convenable : ce n'est que ce que mérite l'Eucharistie et ce que nous lui devons !

Oui, mais le Père n'a aucune ressource ; il ne connaît personne dans la grande ville, il est absolument sans protection, sans appui : la foi lui suffit ! Si l'Eucharistie mérite ces hommages, donnons les lui : elle saura nous en fournir les moyens. Tel est son raisonnement. Et il vient, il commence, et il en va depuis vingt-neuf ans comme il l'avait prévu !

Mais ces triomphes de la foi ne s'obtiennent qu'au prix de lutttes douloureuses ; leur mérite consiste précisément à être chèrement